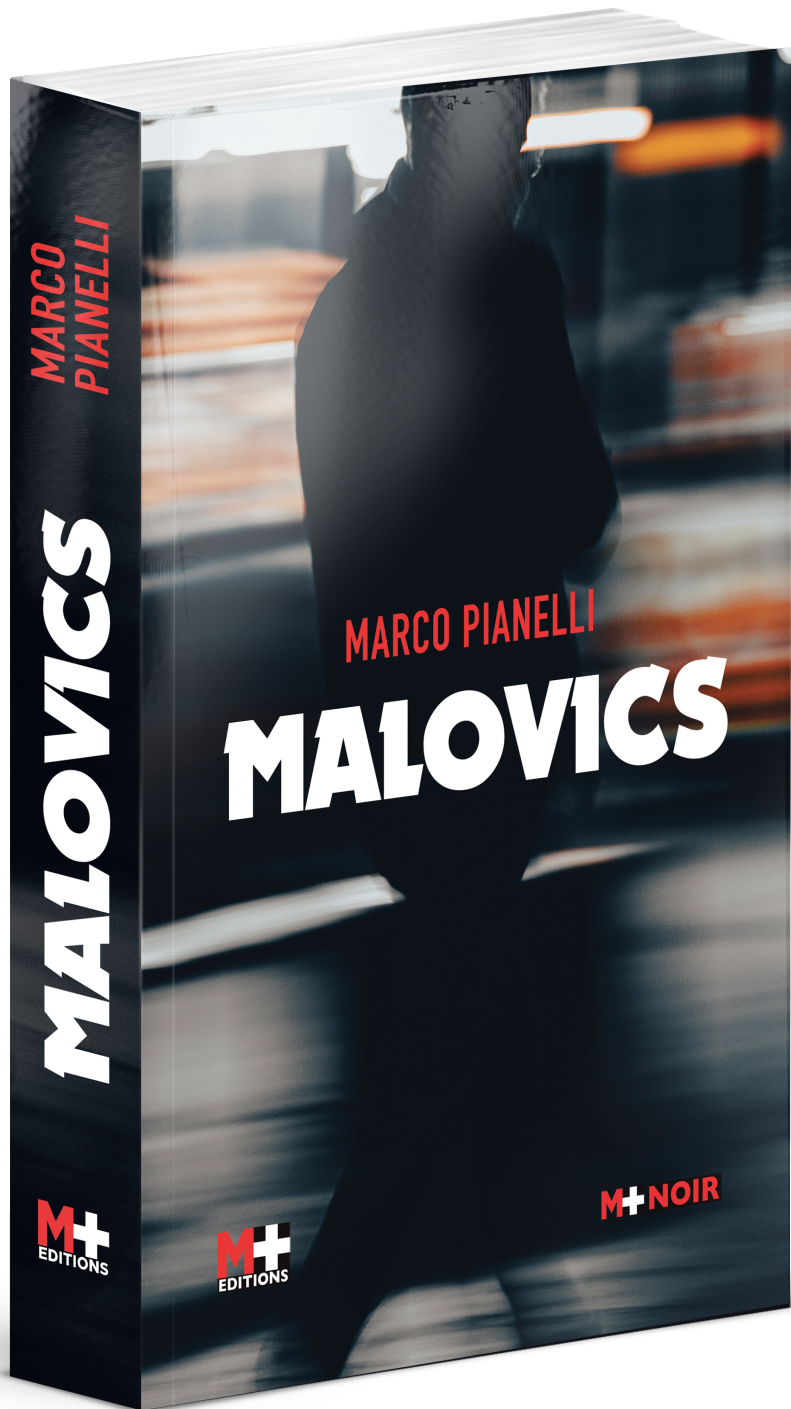




M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions
Composition Marc DUTEIL
ISBN : 978-2-38211-198-7

*À la mémoire de Marcel ALONSO,
combattant engagé, enragé et entier.*

Affectueusement Marco PLANELLI.

Chapitre 1

Salle d'interrogatoire

Il régnait ici une fin d'ambiance de bar de nuit ; l'anti-chambre de la poisse et du bout du rouleau. Un lieu clos et sous tamisé, en raison d'un seul néon survivant sur la rangée de quatre. On l'entendait bourdonner plus qu'il n'éclairait. La fumée de cigarette pesait au-dessus des têtes, pareille à un nuage d'altitude. Les murs gris étaient ternes par vocation. Pas de fenêtre, une seule porte et un miroir de grande galerie dans une cloison. Les deux protagonistes s'y reflétaient. Et derrière ça buvait du café tiède et vapotait frénétiquement en flirtant avec le manque. Au centre de l'attention on jouait à cache-cache avec le silence, faisant mijoter la tension à feu doux.

– On peut attendre l'arrivée de ton avocat, Léo...

– Tu peux aussi couper les micros et écouter ce que je sais de la vérité. En ami.

– Ce que je le suis essentiellement quand ça t'arrange.

Effectivement, il en avait fait un dû. Pourtant de son côté, Léo Malovics était aussi fiable en amitié qu'un éternuement était voué à durer. Aujourd'hui il ne pouvait plus espérer une fidélité sans faille de la part d'Henry. D'ailleurs celui-ci n'avait pas arrêté l'enregistrement. Lui qui se fiait aux

procédures de la même manière que d'autres à leur horoscope, aux chats noirs et aux bulletins météo.

Le prévenu, trente-cinq ans plus ou moins, un mètre quatre-vingt la plupart du temps et quatre-vingt-deux kilos à la dernière pesée. Brun, et plus poivre que sel, mal rasé, l'air fatigué et les traits tirés entre les ecchymoses, fixait son interrogateur de son dernier œil valide. L'autre ronflait sous un coquard boursoufflé et une arcade piquée de sutures en zigzag. Il se demandait bien quoi mettre dans son unique regard pour faire flancher son ancien pote. Peut-être une attendrissante lueur de Labrador ? Pas facile dans une seule prunelle.

Le policier en service, plus jeune de quelques mois, plus bas d'une poignée de centimètres et plus large de la sangle abdominale, prit tout le monde de court en éteignant le son. Derrière le miroir sans tain, la consternation se disputa l'agacement. Même si de l'avis de tous, le Directeur adjoint de la Police Judiciaire savait ce qu'il faisait. Habituellement.

– Alors cette vérité confessionnelle ?

Devait-il tout dire ? Il avait conscience que la foi en la vérité rédemptrice avait conduit à de magnifiques suicides judiciaires. Et pour éviter d'être son propre fossoyeur, il devait faire un tri, cohérent et en direct. Pas si simple. Toutefois, la vie aimait bien se foutre de sa gueule. Ironie, ça s'appelait, quand on s'en sortait.

– Pas évident de retracer les événements véritables, entre les pièges, les fausses pistes, les mensonges de barrage, les contre-vérités en recoin... on va avoir un peu de boulot.

– Cesse de t'amuser. Jusqu'ici j'ai toujours été plus ou moins conciliant avec ta nonchalance or, tu es accusé de meurtre.

– Suspecté, on dit répondit-il, un rictus de bravade fiché en coin de bouche.

– Si tu préfères. Cependant les éléments convergent. Tu avais l'opportunité, la connaissance de la victime, tu étais sur les lieux et enfin... le mobile.

– Un mobile ?

– L'argent et la vengeance, ce sont souvent de très respectables pousse-au-crime mon ami. Sans compter ton passé...

L'œil de Léo changea d'air instantanément. Il est des coups bas plus lâches que des balles dans le dos. Henry ne flancha pas, ni ne se détourna du demi-regard de son interlocuteur. On venait de sonner l'ouverture de la chasse.

– Pas mal pour déstabiliser Riton. T'as toujours été aussi bon ou t'as progressé depuis mon départ ?

– Je suis bon enquêteur et excellent interrogateur, l'exact contraire de toi à ta grande époque.

– T'as failli dire *au bon vieux temps*. Tu aurais été ridicule.

– C'est pour cela que je ne l'ai pas fait. Alors tu la commences ta sérénade ?

Le policier venait d'asseoir son personnage face au prévenu. Toujours la même place pour l'homme en fonction et la première fois dans ce sens pour l'ex-flic. Celui-ci sourit brièvement à cette pensée. Il songea aussi que son vieux camarade ne mentait pas et conduisait les interrogatoires bien mieux que quiconque. Leur amitié à temps partiel de ces douze dernières années n'allait peut-être pas lui suffire pour s'en sortir cette fois-ci. Il aurait peut-être mieux fait d'attendre l'arrivée de son avocat qu'il n'avait même pas. Sourire à nouveau, mais pour lui-même uniquement.

Il était très tard, ou déjà trop tôt. Malovics n'avait pas forcément dormi ces trois derniers jours. Las de coups refroidis, son corps gardait les empreintes de la douleur. Ses

muscles tiraient en tous sens comme pour gagner au jeu de la corde. Son sang avait séché sur sa chemise. Ses poings étaient écaillés à vif, son visage voilé d'un camaïeu de bleu et tout son squelette grinçait telle une vieille girouette dans le vent d'un Western. Face à lui Tripoul. Les veines sagement irriguées de caféine, et mis à part un léger manque de sommeil, il était parfaitement aiguisé pour son sport favori : rompre du voyou. À l'oral, bien sûr.

– Est-ce que je m'adresse à mon pote ? lança-t-il ainsi qu'on mise au poker sans la banque.

– Ne joue pas les naïfs, soupira-t-il en saisissant la cafetière.

Il remplit un gobelet et le lui fit glisser puis il saisit son stylo et commença à griffonner sur son calepin. Léo l'avait vu faire à plusieurs reprises. Ça allait débiter. Henry était une espèce d'icône de la réussite administrative. Le plus jeune Directeur adjoint de la PJ depuis sa création. La trentaine bien engagée, une pré-calvitie très bien peignée et quelques pellicules. Pas encore trop de ventre et uniquement parce que son épouse calculait les calories avant chaque repas. Elle choisissait aussi ses costumes, comme celui qu'il portait aujourd'hui et qui était censé le mincir. Malgré tout, face à son pire ami, il rentrait le ventre. Malovics, l'image du ratage en pièces détachées et malgré tout suscitant son admiration. Il referma ses pensées à cet égard, pas le moment de se laisser distraire.

Profitant du silence de la mise en scène pour songer à une fantaisie, le suspect opta finalement pour la vérité. Peut-être était-elle devenue nécessaire ?

– Je vais te raconter une histoire, si tu veux bien.

Chapitre 2

Dix semaines plus tôt...

– C’est possible d’entendre ça ? Léo, je te fais juge...

– Certainement pas, lança-t-il juste derrière une gorgée de vodka glacée et à l’herbe de bison. Je suis retiré des affaires. D’ailleurs je n’ai jamais été magistrat.

– T’étais flic ou je fais erreur ?

– Non. C’était ça l’erreur justement, reprit-il en levant son verre à son trait d’esprit.

Autour de la table, cernant un jeu de cartes qui avait oublié ses propres règles, la bande des sédentaires du soir, tel que Gustave, le patron du bar, les avait surnommés.

Le plus jeune d’entre eux, celui qui cherchait une assistance juridique de troquet, et plus généralement la confirmation de ses dires, c’était Jules. Un artiste au talent pas encore découvert et sans emploi depuis vingt-huit ans. Il conservait la foi sans paniquer puisque ses parents avaient fait vœu de soutien financier jusqu’à l’éclosion de son génie. Un puits sans fond le gamin, heureusement pas ingrat du tout. Ils avaient autant de tableaux que de mur chez eux ; véritable musée aux invendus.

Il n’était pas particulièrement pressé de percer d’ailleurs. Il avait dans sa besace une bonne dizaine d’exemples de

peintres maudits ou malchanceux. Il lui arrivait même de renouveler son stock aux deux tiers, tous les ans, histoire de tenir la déprime à distance. En réalité il ne connaissait pas la moindre petite forme d'angoisse. Du spleen il n'avait que la parure et pas très épaisse d'ailleurs. Il en cultivait l'apparence en nageant dans son pantalon en velours et dans sa chemise à carreaux. Il conservait aussi un air juvénile, grâce à ses boutons d'acné, sa pilosité hésitante et ses cheveux en tignasse. Il était mignon en arborant cet air hirsute qu'ont les chats, toujours surpris. Et pour ne pas tout foutre par terre, devait éviter de sourire en raison une dentition lamentablement disposée.

Il ne se lamentait jamais. Il était jeune. La vie se chargerait de lui, pensait Mokhtar. Ancien sidérurgiste de cinquante-sept ans et toujours chercheur d'emploi, afin d'échapper à une retraite d'affamé. À son rendez-vous mensuel au Pôle Emploi, la conseillère qui l'aimait bien n'avait rien d'autre pour lui que des sourires. C'était déjà ça. Pas de boulot à son âge, ni avec sa patte raide. Pas suffisamment néanmoins pour lui valoir une pension d'invalidité. Ce genre de soucis du quotidien forgeaient un caractère. Et le sien avec le temps était passé du pas commode, à franchement amer.

Il s'en défendait pourtant en affirmant n'être rancunier qu'envers les patrons, les syndicats, les banquiers, les assureurs et les politiques notamment. Parmi les exceptions, il y avait Gisèle, Jules, Léo et le taulier, Gustave. Celui-ci en plus de payer sa tournée rituellement, les laissait souvent fermer le bar.

Toujours le sourire triste, il avait le cœur au bord des lèvres et l'âme en berne. Sa femme était partie après vingt-sept ans de mariage et deux enfants. Avec un autre évidemment. Pas son meilleur ami puisqu'il n'en avait pas. Elle avait choisi

plutôt un gars de passage avec de belles paroles qui chassaient l'ennui. Un employé du Trésor Public qui la déroba et lui colla au passage un redressement fiscal. Quand on aime, on ne compte pas. Malgré cela Gustave ne pouvait l'oublier. Certains ne sont pas rancuniers.

La seule femme autour de la table se prénommaît Gisèle or professionnellement elle préférait Miranda. Son problème était qu'aujourd'hui on ne faisait plus trop appel à ses services. Les charmes qui avaient fait d'elle la coqueluche des riches hommes mariés à l'époque où le fric se nommait en franc, l'avaient abandonnée avec sa jeunesse. Selon elle, pour soixante ans, elle était encore très bien. Surtout qu'elle en avait dix de plus à vue de nez. Personne ici ne la contredisait. Elle avait même fait du téléphone rose il y a une décennie environ qui avec internet l'avait rendue obsolète. Et le problème dans sa branche ne concernait pas que sa voix.

Elle avait songé à investir dans un lifting, des prothèses mammaires, une liposuction ventre, fesses et cuisses, toutefois le montant des travaux même au noir s'élevait à un pourcentage important de la dette du tiers-monde, s'amusaît-elle à dire. Le seuil de rentabilité n'étant pas viable, la banque lui avait refusé le prêt. Elle avait alors abandonné ses dernières illusions. Sans pouvoir consoler Gustave, trop touché au cœur, ni Mokhtar gavé de colère, ni miser sur le jeune peintre puisque c'était elle qu'il fallait entretenir. Quant à Léo... Peut-être était-il gay ? Il était si charmant, c'était bien possible.

Des yeux plus sombres que noirs et un regard en tranchée. Une mâchoire élégante tel un écrin à sourire en perles de rivière. Elle aimait les bijoux et quand il laissait apparaître son émail rieur, elle s'en serait parée avec délice. Il possédait aussi de belles proportions, avec ses larges épaules et